



Compostelle
Bretagne...



Ar Jakez



Editorial

Sommaire n°104

Octobre 2022

Rendons à saint Jacques ce qui est à Jakez

Dans ce nouveau numéro, il ne vous aura pas échappé que notre nouvel entête Ar Jakes a perdu son S au profit d'un Z. Erreur de jeunesse, faute d'orthographe bretonne, simple coquille, qui saura nous le rappeler ? Rendons à Jakez son Z et gardons-le au cœur, comme le coeür Mouez Ar Jakez sait nous enchanter.

Une année exceptionnelle

Quête de sens, rattrapage de liberté, lassitude face à la difficulté de gérer vie professionnelle et personnelle, les pèlerins en majorité respectent la cité et ses habitants qui les accueillent dans un esprit de partage, de discrétion, d'étonnement, d'interrogations. Mais à la lecture de la presse espagnole, le chemin ne doit pas être une nouvelle poubelle, le centre de nouvelles incivilités, ni de débordements festifs. La société de consommation ne doit pas entacher ce qui reste un des rares chemins de liberté, de bienveillance. Nous allons, au niveau de notre conseil d'administration, travailler à la proposition d'une charte des valeurs et du respect que nous défendons.

Ne nous trompons pas de destination, le chemin mène vers un lieu de pèlerinage à Compostelle et non à Ibiza.

Didier Martin, notre ami administrateur pèlerin, nous a quittés.

Il a rejoint trop tôt le chemin des étoiles et nous lui rendons un bel hommage sous les plumes de Martine et de Pierre Yves, son autre ami du chemin.

Éditorial

Jean-Marc FERRAND..... 1/2

Haut les cœurs

Mon Saint-Jacques français 3
Monique LE GOASDUFF

Histoire et Patrimoine..... 4/5

L'évolution architecturale des églises 4/5
Bernard JACQUET

Au détour du Chemin 6

Monte Del Gozo 6
Hervé FARGUES

La vie de l'association..... 7

Didier Martin 7
Martine QUEFFRINEC,
Pierre Yves UNGURAN

Numéro Spécial : Un Bourdon Breton Vers Compostelle...

D'un Finistère à l'autre... 8
Yves BOULIQU

Deux départs dans les Côtes-d'Armor... 9
Jacques BOSSARD

Déambulation en Morbihan... 9
Françoise NARDON

L'Ille-et-Vilaine du nord au sud... 10
Martine QUEFFRINEC

La traversée de la Loire-Atlantique... 10
} Bernard JACQUET

Blain, Capitale jacquaire de la Bretagne... 11
Marie-Thérèse BOUTHEAU,
André CASSERON

Une semaine en terre Vendéenne... 12
Marie-Hélène VINET

Passage du bourdon en Charente-Maritime... 13
Robert SOURIS

Et en Saintonge... 13
Sonia BOURBIGOT,
José TORGUET

le bourdon breton en Gironde... 14
Christine HISCOCK

Les Landes ont adapté le programme... 14
Jean-Louis ASPIROT

Ultime étapes françaises en Pays Basque... 15
Pierre Yves UNGURAN

Le bourdon sur le camino français... 16/17
L'apothéose à Saint-Jacques de Compostelle... 18/20

Calendrier 2022..... 20



Un chemin au cœur des Monts d'Arrée

Un paysage impressionnant, presque irréel, où bruyères, ajoncs et crêtes rocheuses se mélangent à perte de vue. Le chemin depuis Locquirec ou Muguérec traverse ces massifs. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont lutté contre le feu avec les pompiers, avec les habitants des communes proches, avec les collectivités, nos amis hébergeurs et l'équipe de balisage qui aura à cœur de s'assurer de la bonne continuité du chemin.

Les chemins de la voie de Tours se sont trouvés perturbés en Gironde et dans les Landes. Une situation qui nous engage, plus que jamais, à adopter une démarche écoresponsable tant dans notre démarche pèlerine que dans notre comportement au quotidien. Il nous faut préserver les chemins pour nos petits-enfants et futurs adhérents afin qu'ils continuent à perpétuer l'histoire jacquaire et à profiter de ces bienfaits.

Au cœur de l'été, Un bourdon breton qui n'a pas le bourdon

Quelle fête, quel festival de convivialité, de rencontres, de plaisir partagé avec toutes et tous pendant ces étapes égrenées depuis le 7 juillet.

Quelle belle reconnaissance pour les équipes qui se sont données à fond pour préparer les accueils depuis le départ, sans oublier l'informatique et le suivi sur la carte pour l'avancée quotidienne du bourdon. L'engouement, l'implication collective de nos équipes, celle des élus des communes de départ ou traversées, les bénédictions, les autres cérémonies ont bien marqué le départ de notre bourdon symbole et de ses petits frères. Ils ont démontré jusqu'à Blain la richesse de la dimension humaine de notre association et la grande pluralité des motivations, la tolérance de chacun sur le chemin. Nous en parlons dans les pages qui suivent après la grande journée de Blain, les étapes festives chez nos amis des associations de l'Arc Atlantique et la joie partagée malgré des événements climatiques difficiles pour nos marcheurs.

Quelle belle valorisation de nos territoires au cœur des chemins bretons et pour ceux de la voie de Tours. Malgré la canicule et les incendies, la petite troupe a eu du plaisir à retrouver nos amis accueillants et hébergeurs au fil des étapes, à mieux se connaître entre associations. Bref, il a fallu s'adapter, en sortant de nos villages gaulois, nous sommes allés à la rencontre des autres dans cette forme de pèlerinage contemporain qui allie patrimoine, fraternité, convivialité, spiritualité, découverte et partage.

L'arrivée apothéose à Saint-Jacques-de-Compostelle marquera l'histoire de notre association.

Nous étions plus de 150 à nous retrouver sur la place de l'Obradoiro. Plus qu'une marche régionale, un élan breton a emporté dans sa fougue le cœur Mouez Ar Jakez qui a donné toute sa force et son dynamisme dans ce premier concert galicien.

Le camino au cœur des projets :

En ce début d'automne, regardons derrière notre sac à dos pour voir la dernière enquête livrée par l'Agence française

des chemins de Compostelle. Les Chemins vers Compostelle attirent des personnes aux motivations diverses. La notion de spiritualité en est la principale, un pèlerin sur deux cite l'envie de prendre du temps pour soi, de noter un besoin de rupture. Les marcheurs sont autant des retraités que des actifs. La voie du Puy est majoritairement empruntée et la surfréquentation menace.

Mais regardons surtout devant notre sac à dos et retrouvons le chemin de nos permanences en ce mois d'octobre. Les équipes de nos 25 points d'informations sont là pour renseigner, conseiller, faire profiter de l'expérience des retours et faciliter les départs depuis votre domicile ou de l'un des kilomètres "zéro" bretons. Toutes les précisions sur l'ensemble des chemins sont également disponibles sur notre site internet. Notre responsable informatique Nathalie travaille avec sa commission à l'évolution de notre site internet afin de mieux l'adapter à vos besoins et éviter son obsolescence prochaine.

Nous venons de passer le seuil des 2000 adhérents et c'est un vrai plaisir de vous accompagner dans vos projets futurs ou d'être vos amis relais d'informations et de souvenirs.

Nous serons présents en qualité de membre associé à l'Assemblée générale de la Fédération Compostelle-France qui réunira cette année les 15/16 octobre à Arras les associations adhérentes.

Les réunions des "cafés jacquaires" ou rencontres "retours des pèlerins" seront les moments forts du mois de novembre avec, à n'en pas douter, forces échanges, photos, témoignages et émotions. Convivialité, bienveillance, engagement ; des plaisirs que notre association continuera d'essaimer sur son chemin vers la fin d'année et la perspective de nouvelles aventures jacquaires.

Je sais que pour les équipes de bénévoles, l'année a été chargée en activité et occupations diverses au profit des chemins. Leur engagement a été profond, conséquent et je veux, en votre nom, les remercier pour cette implication bénévole, désintéressée et passionnée.

Et pour 2023 :

C'est déjà demain et il nous faut penser à compléter nos équipes.

Comme dans toute association, il est sain de se pencher sur le devenir et les besoins dans nos différentes activités. Aussi, si vous voulez nous aider à poursuivre nos actions dans tous les domaines, techniques, informatiques, balisage, patrimoine et histoire, chant, hébergements, communication, merci de vous faire connaître pour continuer à apporter un niveau d'accueil, de conseils et de présence dans nos délégations bretonnes. En fonction de votre intérêt pour une pratique, une motivation, vous pouvez nous être d'un grand soutien. N'hésitez pas à contacter les délégués de vos départements afin que...tous les matins nous poursuivions le chemin.

Ultreia !

Jean-Marc FERRAND





Haut les cœurs

Mon Saint-Jacques français...

Me voici revenue de « mon petit périple » : *Emerveillée* avec des étoiles dans les yeux. « Qui va doucement... va sûrement » : c'est un peu ma devise !

C'est la 5^{ème} fois que je pars (une semaine à 10 jours chaque été, lors de mes congés). Partie en 2017 de la maison, près de Vannes, en compagnie de ma sœur. Cette année, direction Dax où est notre départ. Traverser le pays Basque du nord au sud est un pur bonheur. Merci à mes amis de m'avoir permis de venir jusqu'ici. Lorsque nous arrivons à Saint-Jean-Pied-de-Port, c'est formidable.

Quelques jours plus tard, je dirai (lapsus révélateur) : « lorsque je suis arrivée à Saint-Jacques !! ». Saint-Jean-Pied-de-Port est devenu « mon Saint-Jacques français ».

Bien sûr que je continuerai ce Chemin, il m'apporte tant, il nous apporte tant ! Quel beau virus que celui-là... Chacun son Chemin



dans la vie... « Mon chemin n'est pas ton chemin, ton chemin n'est pas mon chemin ». Mais, tous ensemble, nous avançons ensemble. Pas un jour ne passe sans que le Chemin ne se rappelle à moi, il me suit, me poursuit, me rattrape !!

Une rencontre, un paysage, une odeur. Ce chemin est un lieu de découvertes à tous niveaux, et surtout un chemin de *Partage*.

Oui, je crois pouvoir dire que le chemin coule dans mes veines, et qu'il m'aide tout simplement...à vivre. Ultreia

Monique LE GOASDUFF

Rencontre au festival de Cornouaille

Grâce à la complicité du festival de Cornouaille et de nos amis du comité de jumelage Quimper-Ourense, nous avons rencontré Carlos Nunez après son concert à Quimper au mois de juillet. Grâce à ses précieux conseils, nous avons pu finaliser la recherche du lieu de concert de notre chœur Mouez Ar Jakez à Santiago le 3 octobre. MERCI Carlos !



Lorient-Hennebont

L'inauguration du tronçon Lorient-Hennebont à partir de la borne 0 km installée sur l'esplanade du Moustoir à Lorient par nos amis Galiciens a eu lieu le 8 août dernier... Ce tronçon a été tracé par Daniel Le Gal et l'équipe de Lorient. Il rejoint la voie de la Pointe Saint-Mathieu à Brandérian.

Lydie Le Pabic, adjointe à la Mairie de Lorient, Jean-Marc Ferrand, président de notre association et Pablo Seoane, délégué galicien originaire de Santiago ont coupé le ruban et officialisé ce nouveau chemin.

Vers Compostelle
Petits pas de bonheur à partager



Bernard Le Mené

« Vers Compostelle - Petits pas de bonheur à partager »

Bernard Le Mené, adhérent de notre association, vient de publier un livre « Vers Compostelle - Petits pas de bonheur à partager ».

A la charnière de sa retraite professionnelle, il est aspiré vers l'aventure du Chemin de Compostelle. Au fil des 230 pages, il fusionne ses itinéraires étalés sur sept ans... Alternant récits, descriptions, réflexions, méditations et émotions, il répond aux questions concrètes de marcheurs potentiels ou déjà en route. Accrochez-vous à son sac à dos et bon voyage !

En vente auprès de l'auteur 06.80.07.27.32.

Disponible à Guérande (44) à la communauté des Frères, à la Maison de la Presse, à la Librairie L'esprit Large. Également au Parvis à Saint-Nazaire. 10 €.



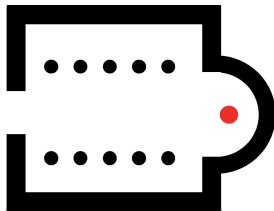
Histoire et patrimoine

Brève présentation de l'évolution des églises, de la maison de saint Pierre à la cathédrale gothique

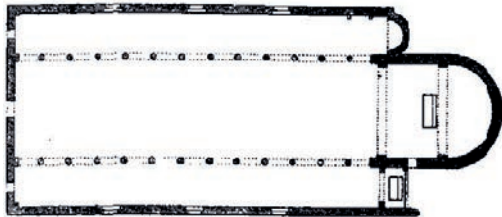
L'architecture est une invitation au voyage. De nombreuses chapelles, églises et cathédrales ponctuent les innombrables chemins qui mènent à Compostelle ou ailleurs. Connaître un peu la liturgie, l'architecture et les difficultés techniques que les maîtres d'ouvrage ont dû surmonter permet de porter un regard un peu différent, et un peu plus précis, sur ces édifices qui perpétuent une mémoire deux fois millénaire.

Si la liturgie varie au fil des siècles et d'une Église à l'autre, le culte chrétien est universellement centré sur la commémoration du dernier repas de Jésus : la Cène. Or, même sous le climat méditerranéen de la Palestine, un repas est presque toujours consommé à l'intérieur. Donc, délibérément en contradiction avec les Romains qui honorent leurs dieux sur le parvis des temples, dès l'origine, les chrétiens célèbrent leur culte en intérieur : souvent dans des lieux privés comme la maison de saint Pierre à Capharnaüm par exemple.

La communauté s'agrandissant, il lui faut trouver des locaux de culte plus vastes. Même si le christianisme est toléré (Constantin, édit de Milan en 313) puis devient la religion officielle de l'Empire romain (Théodose, édit de Thessalonique en 380), les chrétiens excluent de reconverter en églises les temples païens. Il existe cependant quelques exceptions comme la cathédrale de Syracuse, ex-temple grec dédié à Athéna. En revanche, les basiliques, édifices civils où l'empereur (en grec : basileus) ou son représentant rend la justice, exempts de toute connotation religieuse, donc païenne, répondent au besoin. Les premiers chrétiens utilisent des basiliques déjà existantes ou construisent des églises qui en conservent le plan, avec l'abside tournée vers l'est car c'est la direction d'où provient la lumière à l'heure où la messe est célébrée : en début de matinée. De nos jours, le terme « basilique » ne correspond plus à un type architectural mais permet de distinguer certaines églises. Pour les premiers chrétiens, chaque bâtiment ne possède qu'une seule fonction : le baptistère pour le baptême, l'église pour l'eucharistie, le mausolée pour le repos éternel.



La basilique byzantine – le basileus trônait dans l'abside

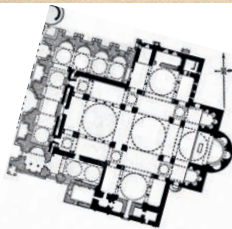


Exemple d'église avec un plan en basilique :
Saint-Apollinaire in Classe – Ravenne – absides vers l'est

L'architecture religieuse s'émanche rapidement et crée, notamment pour les baptistères, le plan en croix grecque dont les quatre branches sont de la même longueur. Ce plan, centré, est bien adapté pour le baptême, avec une cuve centrale pour les catéchumènes et un espace périphérique où la communauté se répartit. En Orient surtout, on bâtit des églises sur un plan centré : la rotonde du Saint-Sépulcre de Jérusalem, érigée vers 350, constitue l'un des premiers exemples. On peut également citer Sainte-Sophie de Constantinople (360) ou Saint-Marc de Venise (828). Pour prendre des exemples plus connus des jacquets, citons le Saint-Sépulcre de Torres del Rio (camino francés) ou l'église Saint-Étienne de Neuvi-Saint-Sépulchre (voie de Vézelay) ainsi que le baptistère Saint-Jean de Poitiers (voie de Tours).



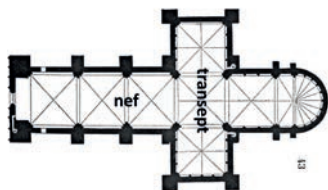
Poitiers, le baptistère Saint-Jean
(350 – 400)



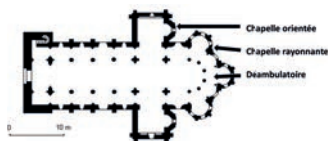
Le plan centré :
Saint-Marc de Venise (828)



L'Occident se singularise en adoptant un plan permettant d'accueillir davantage de fidèles : le plan en croix latine, dont l'une des branches est nettement plus longue que les trois autres.



*Église avec un plan en croix latine :
Saint-Maurice d'Angers*

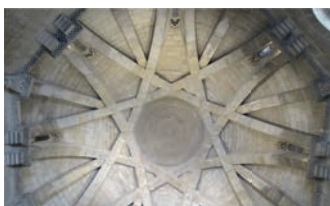


Le plan roman avec chapelles orientées (tournées vers l'est), chapelles rayonnantes et déambulatoire - Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme)

Jusqu'au XII^e siècle, les voûtes sont réalisées selon la méthode romaine : simples, en plein cintre (demi-cercle), épaisses, lourdes et robustes. Depuis le XIX^e siècle, on les qualifie de voûtes romanes. Elles peuvent se croiser ou présenter une forme en hémisphère (dôme) ou en quart de sphère (cul-de-four). Leur poids considérable ne peut être supporté que par des murs pleins ou percés de peu d'ouvertures. L'église romane est souvent sombre. Pour encaisser la forte poussée (horizontale) de la voûte romane de la nef, les architectes ont recours aux contreforts ou à des voûtes parallèles, moins élevées, qui forment alors les bas-côtés. L'idée germe d'assurer la continuité de ces bas-côtés autour du cœur : c'est le déambulatoire.



*Voûte romane (et même romaine) :
l'arc de Trajan à Merida (Via de la Plata)*



*Nervures de pierre renforçant une coupole romane :
San Sepulcro de Torres del Rio
(camino francés)*



*Voûtes gothiques : Sainte-Foy-la-Grande
(Voie de Vézelay)*



*Charpente de pierre : ruines du monastère Santa
Maria de Valldign, près de Valencia (DR)*

Mais depuis plusieurs siècles les architectes cherchent à alléger les voûtes. Ils commencent par ajouter des nervures pour consolider les dômes, comme à Santa Maria d'Eunate (Voie d'Arles) ou au San Sepulcro de Torres del Rio, ou à Perse d'Espalion (voie du Puy), pour enfin aboutir à la charpente de pierre : c'est l'architecture gothique, légère, aérienne, lumineuse. Deux arcs en demi-cercle forment les diagonales d'un rectangle ou d'un carré : la croisée d'ogives (ogive = diagonale). Ils reposent sur quatre piliers qui forment les sommets du rectangle ou du carré. Des arcs brisés forment les quatre côtés. Il est alors possible de poser huit portions de voûtes, de faible épaisseur, sur ces six arcs. Le poids de l'ensemble est supporté par les quatre seuls piliers : les murs ne portent plus rien et peuvent être supprimés, la lumière peut entrer. L'allègement autorisé par cette innovation majeure va permettre d'élever des voûtes à 48,5 m. (Beauvais), hauteur que l'on peut comparer à celle du nec plus ultra de l'architecture romane : 30 m. « seulement » pour Cluny III. À la suite de Suger qui fait construire une nouvelle cathédrale à Saint-Denis, de nombreux évêques d'Europe rêvent d'une construction gothique. Les historiens constatent, au XII^e siècle, une recrudescence inexplicable d'incendies qui conduisent à abattre des cathédrales romanes (Chartres, Rouen, etc.) et à les remplacer par un édifice gothique.

Comme chaque génération, chaque style architectural est poussé par le suivant : après le roman vient le gothique, après la période gothique vient celle de la Renaissance.

Toute tentative de classification de l'architecture des églises se heurte à l'infinie variété de celles-ci. A sa construction, aucune église n'est identique à une autre. Les incendies, les guerres, les séismes, la croissance démographique, les innovations techniques ont encore complexifié la tâche par les innombrables travaux de rénovation, d'agrandissement ou d'embellissement de l'édifice initial, qui font cohabiter des styles séparés par des siècles. Il existe plusieurs centaines de milliers d'églises de par le monde, toutes différentes dans leur plan, dans leurs matériaux, dans leurs dimensions, dans leur aménagement et dans leur décoration. Elles représentent autant de tentatives sublimes et dérisoires de rendre grâce à Dieu et autant d'expressions du génie humain.

Bernard JACQUET



Au détour du chemin

Monte Del Gozo (Galice) : brève histoire d'un nom

Quel pèlerin cheminant sur le camino francès n'a pas eu le regard brouillé et la poitrine submergée par l'émotion lorsque, à la sortie du petit village de San Marco et après avoir gravi la douce

penne du Monte del Gozo, il aperçoit au loin les flèches de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle ?

Monte do Gozo en galicien- souvent appelé Monxoi, littéralement Mont de la Joie, voici une signification pouvant être parfaitement comprise dans le cas présent, car quelle n'est pas la joie ressentie quand on parvient enfin si près du but d'un pèlerinage !

Mont de la Joie, que l'on retrouve aussi sous d'autres formes anciennes « *Munjoie* » *Montjoie*, *Monjoie*... ont donné lieu à d'abondantes recherches car derrière l'apparente « banalité » du mot et de sa signification littéraire se cache en réalité une riche histoire.

« *Munjoie* » est le cri de guerre des Francs, attesté dans de nombreuses chansons de geste dont la Chanson de Roland (XI^e s). Il serait l'aboutissement en langue romane du francique « *Mundgawi* » qui signifie « Protège – pays ».

Au début du christianisme, le tumulus du « Protège-pays » fut considéré comme le lieu où saint Denis, protecteur de la Gaule, avait été décapité. Dans l'optique chrétienne, ce mont du martyr devint un « Mont de joie » puisque le saint y avait gagné la félicité céleste, et qu'en mourant, il avait converti à la vraie foi les habitants du pays. Au haut Moyen-Âge, le souvenir de la signification et de l'étymologie de ce cri s'étant perdu, il commença à être utilisé pour désigner le tumulus de la Plaine Saint-Denis, lieu de la décapitation du saint. Par homophonie, Mum devint Mont et Joie exprima une joie chrétienne. Et le toponyme Mumjoie fut traduit en latin par Mons Gaudii.

C'est ainsi que l'expression *Mons Gaudii*

apparut dans les textes de la fin du premier millénaire pour désigner les petites hauteurs d'où les pèlerins et les croisés apercevaient pour la première fois le sanctuaire ou la ville sainte, but de leur voyage, et où ils laissaient exploser leur joie.

C'est ainsi qu'une fois constitué près de Saint-Denis, le toponyme essaïma dans la région parisienne, puis le long des routes qui en partaient. Il désigna d'abord les tumulus, puis par analogie, toutes sortes de hauteurs ou de buttes artificielles et notamment celles qui avoisinaient un grand sanctuaire de pèlerinage : Jérusalem, Rome, Saint-Jacques-de-Compostelle, Vézelay, Rocamadour, Le Puy...Lorsqu'on retrouve le toponyme Montjoie à l'étranger, comme ici à Monte do Gozo, les sources insistent souvent sur le fait que les hauteurs ont été nommées par les pèlerins français, par les « Franci » ou les « Galli ».

En effet on donna très tôt en France le nom de montjoie aux tas de pierre qu'une coutume antique avait fait dresser par les voyageurs le long des chemins, pour notamment commémorer un événement ou implorer une divinité. L'habitude des pèlerins d'ajouter une pierre en passant aux monceaux déjà existants ou de créer de nouveaux tas se perpétue encore de nos jours, pour baliser les chemins empruntés par les pèlerins. Jean de Tournai raconte son arrivée à Compostelle en 1488 : « Nous boutions nos bourdons bien souvent dans cette neige jusqu'à bout pour savoir s'il n'y avait point de *monjoie* et quand nous ne trouvions rien nous nous recommandions à Dieu et allions toujours et quand nous oyons que notre bourdon cognait nous étions bien joyeux car c'est à dire qu'il avait une *monjoie* ».

Au fil du temps, le substantif Montjoie a ainsi revêtu plusieurs significations. Devenu nom commun, il fut appliqué à des tas de pierre, des croix servant de repères routiers et plus tardivement aux petits monuments chrétiens élevés en bordure des chemins qui avaient un rôle de protection.

**« Souviengne toy commente vult ordonner
Que crissas « Montjoie » par liesse... »
Charles d'Orléans vers 1430**

Ultrêia e sus eia.

Hervé FARGUES

Sources : « *Munjoie !* » Montjoie et Monjoie. Histoire d'un mot, par Anne Lombard-Jourdan in Nouvelle Revue d'onomatologie N° 21-22 année 1993



Décès de Didier Martin



Après son chemin en 2019, Didier avait eu envie de s'investir dans notre association.

Depuis 2020, il était membre du Conseil d'Administration. Il s'occupait particulièrement de la voie des Plantagenêts.

Entretien du balisage et

contact avec les hébergeurs, organisation de marches, participation aux permanences, tout lui était bon pour rendre service aux pèlerins.

Le voici parti sur le Chemin des étoiles, beaucoup trop tôt, il n'avait que 64 ans.

Travailler avec lui était source de gaïté. Il était efficace et intransigeant sur les droits et devoirs du pèlerin. Nous formions une équipe soudée. Il nous manque, tant son enthousiasme, sa gentillesse, son entrain nous poussaient à nous dépasser.

Martine QUEFFRINEC

Hontanas

Mon cher Didier, mon frère de Chemin,

Impossible de ne pas penser à toi en traversant Hontanas. Ce joli petit village de la Meseta où nous avons sans doute vécu l'étape la moins sage de notre voyage.

J'ai retrouvé les jolis mots que tu avais écrits sur le cahier quadrillé. Ceux qui demandaient à Dieu de nous pardonner, à nous, pauvres pèlerins pêcheurs, de l'oublier trop souvent. Je dois t'avouer que j'ai pleuré en sortant de l'église.

En descendant la rue d'Espagne, j'ai entrouvert la porte de l'auberge où nous avons si peu dormi. Tes rires y résonnent encore.

D'accord, j'ai encore sorti mon mouchoir.

La gorge serrée, j'ai quitté le village sans me retourner.

Pour ne pas rester triste, je me suis joint à un petit groupe de pèlerins. Devant, le bourdon breton s'anime, autour de son porteur, des rires et de la joie.

En suivant, souriant cette bonne humeur, je réalise soudain qu'aujourd'hui, mon ami, le porteur, c'est toi.

Mon cher Didier, mon frère de Chemin.

Tu nous manques énormément.

Pierre Yves Unguran



¡HOLA ! (23) - Comment traduire la locution française : IL Y A ... ?

En français cette locution exprime

1-soit l'existence d'un objet situé dans le temps (en été il y a des orages) ou dans l'espace (il y a beaucoup de pèlerins sur le camino)

On emploiera :

- La forme impersonnelle : HAY (dérivée du verbe haber et qui se conjugue comme lui cf. HOLA 22bis) pour exprimer :
 - o la distance : Desde Roncesvalles hasta Santiago hay 750 km : il a 750 km de Roncevaux à Santiago.
 - o la présence : Había peregrinos en la catedral : il y avait des pèlerins dans la cathédrale.
 - o la quantité : Hay diez personas que llegan al albergue : il a 10 personnes qui arrivent à l'auberge.

- Le verbe ESTAR (cf. HOLA 17 & 18) devant :

- o un article défini (el, la, lo las) : al fondo del pasillo está la mochila de mi amigo : au fond du couloir il y a le sac à dos de mon ami.
- o un nom propre : en el puente estaba Miguel que me esperaba : sur le Pont Il y avait Miguel qui m'attendait.

2 - soit un fait situé dans le temps : expression de la durée (il y a deux mois que je suis parti).

On emploiera la forme impersonnelle HACE dérivée du verbe HACER et qui se conjugue comme lui : HACE (présent), HACÍA (imparfait) HIZO (passé) HARA (futur).

Hace un año que estudio español : il y a un an que j'étudie l'espagnol

Hacia tiempo que no había venido : il y avait longtemps que je n'étais pas venu

* * *

Avec le HOLA n°23 se termine la série des HOLA dont l'objectif était de prolonger le vade-mecum de « survie » publié en 2019 en proposant aux pèlerins qui chemineront en Espagne un outil simple et pratique leur permettant de s'exprimer simplement en espagnol dans les situations les plus courantes qu'ils sont susceptibles de rencontrer sur les terres de ce beau pays à l'occasion de leurs pérégrinations.

L'ensemble de ce corpus est disponible sur le site de notre association sous la rubrique « Informations pratiques ».

Grand MERCI à Hervé FARGUES pour avoir animé cette rubrique



La belle aventure humaine du Bourdon Breton vers Compostelle

Exprimer un chemin en mots, conter des paysages en Vous allez découvrir à la lecture des quelques pages de ce numéro « spécial bourdon » d'Ar Jakez, la grande épopée de « notre » bourdon, chacun des « relayeurs » se l'ayant un peu approprié.

Il en aurait des histoires à nous raconter, car il en a fait de belles rencontres, fédéré tellement d'énergies (et il en fallait...). Il a été célébré, béni, fêté, attendu, admiré. Il a été rassembleur, animateur et des milliers de mains ont laissé leur empreinte sur ce bel ouvrage, si joliment ciselé par son créateur, Michel Milliancourt.

Alors **Chapeau et immense Merci à Henri**, Jacques, Françoise et Jean-Marc, qui ont piloté ce qui était encore qu'un projet, épaulés dans chaque département par des groupes référents qui se sont mobilisés pour finaliser le bon déroulement, aux 4 coins de la Bretagne, de cette grande convergence des *8 bourdons-relais* et du *bourdon-symbole*.

Quand 2 pèlerins bretons ont esquissé en septembre 2021, chemin faisant sur le chemin d'Arles, ce qui pourrait être une sympathique opération de partage et de cohésion, ils n'imaginaient pas l'ampleur de la tâche à accomplir.

Il aura fallu une année de préparation pour que l'épopée de ce *bourdon breton* se précise, s'affine, et prenne forme, avec la belle complicité, au-delà de nos chemins bretons, de nos amis des associations constituant l'Arc Atlantique jacquaire, et bien sûr, les relais en Espagne et à Santiago.

D'un Finistère à un autre...

La délégation du Finistère a été particulièrement mobilisée par le bourdon, avec 4 départs de chemin sur son territoire. Au nord comme au sud, les équipes se sont constituées pour préparer les modalités, contacter les mairies et les paroisses et imaginer quelques temps forts pour bien « lancer » cette belle opération.



Le jour J, le 7 juillet, mobilisation à la Pointe Saint-Mathieu, à Locquirec et Moguéric :

Chants et Ultraïa en breton, musiciens et danses, bénédiction des bourdons (le *bourdon-symbole* et les *bourdons-relais*) à la Pointe saint-Mathieu. Arrivée en bateau et en musique, bénédiction des bourdons à Locquirec et Moguéric. De belles émotions partagées avec de nombreux participants, pour le lancement du « *Bourdon breton vers Compostelle* ».

3 jours plus tard, c'est de Pont-Croix qu'est parti le

4^{ème} *bourdon-relais*, avec inauguration d'une vitrine sur Compostelle qui trouvera sa place dans la chapelle Saint Vaal, dédiée au pèlerinage, dont la restauration est envisagée.

L'accueil des communes a été exceptionnel sur les chemins finistériens, chaleureux et convivial. Qu'elles en soient ici toutes remerciées. Et les pèlerins heureux de se retrouver pour cette « chaîne » empreinte de partage, de complicité et d'amitié.

Pêle-mêle d'instantanés choisis :

A Morlaix, première convergence des bourdons, marquée par la remise d'un « jacquet d'honneur » à Jeanne, fidèle pèlerine hospitalière, moment d'émotion partagée.

A Plougastel, chorale, musique et visite du calvaire attendaient nos pèlerins du jour.

Et au Faou, ils ont même pu visiter le clocher de l'église avec vue imprenable...

A la chapelle de Trolez en Brie, les visiteurs ont découvert la nouvelle exposition conçue par la commission Histoire et



Patrimoine.

Dans les monts d'Arée, belle ambiance ponctuée par les énigmes de Virginie ou les récits d'Eliane. A la Feuillée, « un chat dans tous ses états » a joué des tours à nos pèlerins.

A Kérinec (Poullan sur Mer), café et gâteau breton offerts à la pause pique-nique par Marie-Ange Moreau, accueillante pèlerin, quelle belle surprise !

A Pouldavid (Douarnenez), l'association qui anime la chapelle Saint-Jacques a accueilli les pèlerins et assuré la visite de ce bel édifice. Bénédiction par le père Hénaff du bourdon parti de Pont-Croix le matin même.

A Quimper arrivée joyeuse à la cathédrale de 30 personnes accompagnées dans le dernier kilomètre par des membres de l'association Quimper-Ourense avec drapeaux.

A Spezet, 3 sonneurs ont marché avec les bourdons jusqu'à la chapelle Notre-Dame du Crann, et nouvelle remise d'un jacquet d'honneur à Marie-Anne Boulanger, qui aura su faire

des émules par le récit de son pèlerinage

A Eliant, 2^{ème} convergence, pour les bourdons partis de la Pointe Saint-Mathieu et Pont-Croix. Un temps fort organisé par la mairie avec l'inauguration d'une plaque sur le chemin, conçue par le jeune Tugdual.

Et quelle émotion en l'église Sainte-Croix de Quimperlé quand tous les bourdons finistériens se sont retrouvés pour poursuivre leur chemin ensemble vers le Morbihan

Ils ont eu chaud, très chaud, trop chaud nos pèlerins finistériens, peu habitués à de telles températures, mais tellement heureux, chacun à sa place, d'avoir contribué à la réussite de cette épopée qui emmène le bourdon d'un Finistère à un autre.

Yves BOULIOU



Deux départs dans les Côtes-d'Armor



Deux bourdons-relais sont partis des Côtes d'Armor.

Le 13 juillet, devant la borne 0 de l'abbaye de Beauport, le père Chilaïr Boncœur a proposé une belle cérémonie de départ en présence de M. Le Bozec, maire adjoint de Paimpol. La quinzaine de marcheurs-pèlerins s'est passée

le témoin pour le marquer de leur empreinte avant de s'élaner dans les pas de Michel Milliancourt pour 130 km en 5 étapes. A Merléac, les Amis de Saint-Léon et la municipalité ont organisé la visite de la chapelle Saint-Jacques et un pique-nique très convivial. Le 17 juillet, à Hémonstoir, une quarantaine de personnes assiste à l'événement organisé par la municipalité, en lien avec notre association : l'inauguration de la borne du km 111 par Benoît Larvor, maire, Denis Charles, délégué des Côtes d'Armor de notre association, Sulivan Savean, créateur et sculpteur de la borne, élève au lycée Jean Monnet de Quintin.

Sur le chemin de Beauport, cette borne est unique : contrairement aux quatre autres (Beauport, Quintin, Chatelaudren, Saint-

Caradec), la coquille est représentée avec les « oreilles » au sommet ... Le lendemain, à l'abbaye de Timadeuc, Maryvette remet le bourdon-relais à nos amis morbihannais.

Pendant ce temps, sur le chemin de Dinan... le 16 juillet, s'est déroulée, sur le parvis de la basilique Saint-Sauveur de Dinan, la cérémonie de départ organisée par Jacques Bossard, devant une trentaine de pèlerins et curieux, avec la participation de M. Didier Lechien, maire et du père Jean Mabundi, curé de la paroisse. Dame Béatrice, musicienne de rue, a animé ce moment fort de trois chants médiévaux. Michelle Russon, à qui le chemin de Dinan doit beaucoup,



Yann-Patrick Russon et François Lechien ont reçu la Jakezstela. Les pèlerins ont ensuite traversé la ville pour rejoindre le canal d'Ille-et-Rance. Après une pause au jardin jacquaire de Léhon, ils ont cheminé jusqu'à Evran, reçus par des membres de la municipalité et des habitants. Les deux étapes suivantes se sont déroulées sous un soleil de plomb et, le 18 juillet, à Saint-Médard-sur-Ille, Mauricette a remis le bourdon-témoin à nos amis d'Ille-et-Vilaine.

Jacques BOSSARD

Déambulation en Morbihan

Les bourdons partis du Finistère ont franchi deux fois la « frontière » avec le Morbihan.

Une fois, le 13 juillet, avec l'équipe de Véronique Dréno, référente de l'étape Gourin-Le Fauoët et une autre fois, le 15 juillet avec l'équipe de Gérard Quémener, référent de l'étape Quimperlé-Pont-Scorff. Ils ont aussi franchi la « frontière » entre les Côtes d'Armor et le Morbihan le 18 juillet avec l'équipe de Christian Morio, référent de l'étape Timadeuc-Josselin.

Le 16 juillet, Maurice Pepéy qui a pris le relais à Pont-Scorff et Daniel Le Gal, parti de Lorient, se sont retrouvés à Brandérian pour l'inauguration du gîte communal en présence de la municipalité. Le maire, Jean-Yves Carrio, la présidente du comité de sauvegarde de la chapelle Sainte-Anne Dominique Le Guéhennec, et Jean-Marc Ferrand, président de notre association bretonne, étaient présents devant l'assemblée regroupant une cinquantaine de marcheurs et des branderionnais.

Le *bourdon-symbole* et les *bourdons-relais* ont continué de déambuler vers Sainte-Anne-d'Auray où ils ont été bénis par le Père Adrien Collet. Ensuite, ils ont pris le chemin vers Vannes, Questembert et Saint-Jacut-les-Pins avec les équipes de Christian Clavet, Joël Lebrun et Jean-Claude Fauchoux.

Les équipes de Geneviève Carminati, de Françoise Nardon et de Marie-Claire Foutel ont accompagné le bourdon-témoin venant de l'abbaye de Beauport jusqu'à Saint-Jacut-les-Pins, en passant par Malestroit et Rochefort-en-Terre.

A Saint-Jacut-les-Pins, la municipalité a accueilli les marcheurs autour d'un pot de l'amitié avant la conférence de Jean-Claude Benazet, sur le thème de la Légende « du pendu dépendu » ; environ cinquante marcheurs étaient présents.

Les bourdons ont quitté le Morbihan à Saint-Perreux pour l'Ille-et-Vilaine vers Redon.

Françoise NARDON



L'Île-et-Vilaine du nord au sud



17 juillet, après la bénédiction de notre bourdon-relais dans l'église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel, nous étions 14 à suivre la voie des Capitales. Quel plaisir de se retrouver hors les murs et, surtout, loin de la foule qui envahit le Mont !

Inutile de vous dire que nous avons eu chaud, car les températures ont avoisiné les 42°C. Souvent avec du retard, nous avons honoré nos rendez-vous avec les municipalités qui avaient prévu de nous accueillir. Des moments bien agréables à Sens-de-Bretagne, Saint-Médard-sur-Ille, Pont-Réan, Langon...

Mais le moment le plus émouvant fut celui des retrouvailles avec nos amis partis de Dinan. Ils avaient tout prévu : jus de fruit, gâteaux, apéro. Ils nous ont remis leur bourdon-relais qui a continué son chemin avec le nôtre.

Le nombre de participants a souvent varié. Certains venaient pour un jour, d'autres nous attendaient lors d'une halte. D'autres encore sont allés jusqu'à Blain.

Chaque matin, les bourdons-relais changeaient de porteurs ou étaient remis aux nouveaux arrivants, créant ainsi une chaîne d'amitié entre nous.

Martine QUEFFRINEC



Le bourdon breton traverse la Loire-Atlantique

C'est en franchissant la Vilaine à Saint-Nicolas de Redon et à Beslé-sur-Vilaine, le 23 juillet, veille de la grande convergence, que les relais sont entrés en Loire-Atlantique. Le bourdon est ainsi passé par des lieux chargés d'histoire comme la carrière du Bellion à Fégéac, riche en vestiges gallo-romains, la voie romaine de Portus Namnetum (Nantes) à Condate (Rennes), le château de La Groulais (XII^e siècle), le canal de Nantes à Brest (XIX^e siècle), la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Nantes (XV^e siècle), le château des ducs de Bretagne (XIII^e siècle), la borne « Compostelle 1 500 km » de Vertou (XXI^e siècle) et le château de Clisson (XI^e siècle).

L'occasion a permis à de nombreux hébergeurs et baliseurs de s'associer au groupe de marcheurs, notamment à Guenrouët, à Nort-sur-Erdre, à la Chapelle-sur-Erdre, à Saint-Fiacre. Elle a également permis de voir l'avancement des travaux du nouveau gîte de Monnières.

Outre les festivités de Blain, le passage du bourdon a contribué à la promotion du pèlerinage : présentation de la nouvelle exposition à Nort-sur-Erdre, La Chapelle-sur-Erdre, Vertou et Clisson. Comme à Blain, Jean-Claude Benazet a prononcé à Vertou sa conférence sur le miracle du pendu-dépendu.

Une quinzaine de pèlerins a accompagné le bourdon pour son ultime étape bretonne, de Vertou à Clisson. Il y a été accueilli en l'église Notre-Dame par le père Camille Gomis qui a procédé à sa bénédiction en présence d'une quarantaine de personnes.

C'est devant le château frontalier du duché de Bretagne que Armelle Lecallo, référente de notre association pour l'hébergement, a symboliquement remis le précieux bâton à Marie-Thérèse Boutheau, secrétaire de l'association vendéenne des pèlerins de Saint-Jacques : l'aventure continue. Ultréïa !

Bernard JACQUET



*Au départ de Redon, le long de la Vilaine :
Marie-Madeleine, Nicole, Pierre,
Isabelle et Pomme (de dos).*



*Armelle remet le bourdon à Marie-Thérèse en présence
de Michel, Bruno, Yvon, du père Camille Gomis
et de Anne-Marie.*



Dimanche 24 juillet : Blain capitale jacquaire de la Bretagne

Partis des huit départs de chemins balisés par notre association, les huit témoins et le « grand » bourdon se sont rejoints le dimanche 24 juillet, à 16 heures précises, sur le parvis de l'église de Blain. Passés entre des centaines de mains, ils ont été accueillis par le père Roger Blot, membre de notre association. Mais la journée jacquaire avait commencé dès la matinée.

En effet, à 10 heures, Léontine Chica ouvrait, aux quelque cent pèlerins déjà rassemblés, les portes de la chapelle Saint-Roch située 2 kilomètres au sud de Blain, sur la voie romaine qui reliait Condate Riedonum (Rennes) au portus Namnetum (Nantes, port des Namnètes). Ils ont pu découvrir la toute nouvelle exposition réalisée par la commission patrimoine de notre association, mais surtout les superbes fresques réalisées dans le cadre de la réhabilitation de la chapelle, il y a une trentaine d'années.

La symbolique de ces représentations, ainsi que la technique « a fresco » et les difficultés rencontrées dans cette restauration nous ont été décrites avec vitalité par Jacky Flipot, pèlerin de notre association, qui, en tant qu'élu, fut l'un des acteurs de cette magnifique réalisation. La matinée se poursuivit, pour ceux qui le souhaitaient, par une messe célébrée en



l'église Saint-Laurent de Blain, par le père Roger Blot. Une visite guidée de la ville était proposée pour les autres.

Chacun se souviendra du grand pique-nique, près du château de La Groulais et du gîte municipal, le long du canal de Nantes à Brest, qui a rassemblé environ 150 personnes. La météo était belle, presque trop, et l'ombre des grands arbres qui bordent le canal était la bienvenue.

L'après-midi débuta à la salle des fêtes de Blain par l'inauguration officielle de l'exposition présentée également à l'entrée de la salle des fêtes, par monsieur Bruno Rekis, adjoint au maire de Blain, qui insista sur

l'importance pour sa ville de se trouver à la convergence des chemins bretons de Compostelle. Jean-Marc Ferrand, notre président, remercia la ville de Blain pour son implication dans l'organisation de cette journée jacquaire. La parole fut alors donnée à Jean-Claude Benazet, auteur-compositeur de la chanson devenue un véritable hymne des pèlerins : « Tous les matins... ».

Jean-Claude nous a détaillé l'histoire du miracle du « pendu-dépendu », dans sa version toulousaine et dans sa version allemande, illustrées par les peintures murales de l'église de Canville-La-Rocque (Cotentin) du XVI^e siècle. Il a ensuite décrit la vie et l'action de saint Dominique de la Chaussée (1019-1109) en faveur des pèlerins.



Un coq et une poule blanche perpétuent, en la cathédrale de Santo-Domingo de la Calzada, le souvenir du pendu-dépendu.

À l'heure prévue, à la seconde près, les relais et le grand bourdon ont convergé sur la place de l'église, au milieu d'une joyeuse agitation – c'est un euphémisme – de pèlerins photographes qui voulaient immortaliser l'instant. L'ordre est revenu dans l'église où le père Roger Blot a béni l'assistance, le bourdon et les relais. Michel Milliancourt, créateur du bourdon, a ensuite prélevé un copeau



de chaque relais et les a placés, ainsi qu'un grain de sable de Loire-Atlantique, dans une cavité du bourdon. Il l'a définitivement refermée, dans un grand moment d'émotion partagée.

Le point d'orgue de la journée fut le concert donné, sous la direction d'Aurélié Barbelin, par notre chœur Mouez Ar Jakez. Les choristes ont donné un éventail varié de leur répertoire et la journée s'est achevée par deux cents voix entonnant ; « Tous les matins nous prenons le chemin [...] c'est la voix de Compostelle ».

Bernard JACQUET

Le bourdon breton aborde l'Arc Atlantique...

Quand les premiers contacts ont été pris avec les 5 départements français de l'Arc Atlantique, au-delà de Clisson, l'accueil des associations a été enthousiaste et sans réserve. Les liens qui existaient naturellement depuis bien longtemps ont été renforcés par ce *bourdon breton*, une belle occasion pour ces associations de mobiliser leurs équipes et les communes traversées, toujours dans un climat amical, convivial et chaleureux. Nous les en remercions tout aussi chaleureusement. Ar jakez a proposé aux associations une « carte blanche » pour nous raconter leur *bourdon breton*.

Une semaine en terre Vendéenne

Lorsqu' André Casseron (notre président) nous a annoncé le projet de l'Association Bretonne d'emmener un bourdon de la Bretagne à Saint-Jacques de Compostelle, et donc de traverser notre département, nous sommes plusieurs dans le conseil d'administration à avoir adhéré immédiatement et avec beaucoup d'enthousiasme à cette initiative.

Certains ont annoncé vouloir faire les 7 jours et le travail a commencé :

- Plusieurs réunions de préparation sur le timing de chaque journée,
- Quelques déplacements sur le terrain pour rencontrer les élus et proposer les inaugurations de clous et de bancs.

Car notre objectif a été de profiter de cette marche sur le chemin vendéen vers Compostelle pour valoriser notre chemin vendéen, en proposant aux communes traversées la pose d'un clou ou d'un pannonceau sur un « banc de pèlerin ».

Un petit groupe est allé récupérer le *Bourdon Breton* à Clisson le jeudi 28 juillet (Marie-Thérèse, Christiane, Yvon, Anne-Marie, Nicole et leurs amis). Nous avons assisté à la bénédiction du bourdon avant qu'il ne quitte la Loire-Atlantique, puis la transmission s'est faite devant le château de Clisson sous un beau soleil avec plein de sourires !...

Sur les 7 jours, environ une cinquantaine de personnes, adhérents ou non de notre association ont participé à cette traversée, selon leur disponibilité ; chacun était fier de porter ce bourdon. Les accueillants familiaux ont aussi tenu à venir marcher une matinée ou une journée entière.



Chaque journée était rythmée :

- par les pauses qui ont été plus nombreuses qu'envisagées en raison de la chaleur,
- par les inaugurations dans 9 communes (Cugand, Montaigu, Saint-Fulgent, Saint-Vincent Sterlanges, Saint-Laurent de la Salle, Xanton-Chassenon, Nieul sur l'Autize, Saint-Pierre Le Vieux et Maillezais),
- par l'accueil des élus et les rafraichissements offerts par les municipalités avec beaucoup de générosité et de bonne humeur,
- et aussi un café-brioche à Bourneau et l'apéritif de l'au revoir à Bazoin (commune de Maillé en sortie du département).

Christiane a été la seule (des organisateurs) à participer aux 8 journées. Elle a été marquée :

- par l'entraide qui s'est installée au fil des jours entre les participants,
- par les amitiés tissées,
- par la bonne entente avec les « bretons » Henri, Pierre-Yves, les 2 Geneviève, ...
- par ce groupe qui s'est formé, s'est soudé et a marché ensemble dans la bonne humeur.

Cette belle aventure s'est terminée par la remise du bourdon à l'association de Charente-Maritime (Le Bourdon 17) à Saint-Hilaire-La-Pallud, le jeudi 4 août, en présence des fidèles marcheurs vendéens :

Christiane, Guy, Jean-Pierre,

Elisabeth, Bernadette, Nicole, Christian, Anne-Marie, Hélène, André et tous les autres ...

Sans oublier Ultréia chanté chaque matin avant le départ ou lors de la mise en route (entonné par André) !...

Marie-Thérèse BOUTHEAU, secrétaire, André CASSERON, président Vendée Compostelle – Mont Saint-Michel.



Passage du bourdon en Charente-Maritime



C'est avec plaisir et émotion que le relais du magnifique bourdon s'est effectué à Saint-Hilaire-la-Palud, entre André Casseron, président de l'association vendéenne et Marie-Hélène Vinet, présidente de l'association Le Bourdon 17.

Grâce à Henri Panheleux, nous découvrons tous les symboles de ce bourdon et nous sommes prêts à accueillir les pèlerins bretons et ceux qui désirent les accompagner. Nous marchons d'abord durant trois jours dans le Marais-Poitevin, puis l'Aunis et la Saintonge. Si les départs se faisaient avec une petite fraîcheur matinale, la canicule arrivait, alors l'ombre et la brise étaient les bienvenues.

Depuis quelques mois, nous préparions l'organisation du passage des pèlerins bretons, ce qui impliquait un calendrier d'organisation, l'accueil dans les familles, la sollicitation des élus qui en grande partie ont répondu, étaient présents ou représentés et ont manifesté de l'intérêt.

Nous les remercions. Des présences dans la simplicité, une écoute, des échanges ont aidé à découvrir le chemin dit breton, des villes ou des marais salants, de sensibiliser, d'accueillir, de partager les expériences. Une



belle équipe de bénévoles et d'autres associations ont répondu, nous ont aidés afin de recevoir au mieux nos amis bretons et la symbolique qui les accompagne, portée par Michel Cormier durant les trois jours.

A Saint-Jean-d'Angely, l'arrivée avec le chant Ultraia, un pot de rafraîchissement, puis Charles Albert qui nous chante un chant de Compostelle du 17^{ème} siècle et le Salve Regina. Le soir, un conteur et une violoncelliste nous émerveillent, avant un pique-nique partagé avec les familles accueillantes et les pèlerins.

La chaleur nous a handicapés, mais nous ressortons ravis de cette expérience. Le relais s'est effectué avec l'association saintaise, Compostelle17 auprès d'un lavoir, à l'ombre, à Juicq. Ce fut donc un moment de bonheur avec la rencontre et le partage pour l'association Le Bourdon 17.



Marie-Hélène VINET présidente Le Bourdon 17

Via la Saintonge...



C'est donc à Juicq que nous avons « reçu » le bourdon, des mains de Marie-Hélène, l'occasion de partager un cocktail purement charentais.

Direction Saintes, parcours agrémenté d'un peu d'histoire sur l'aqueduc qui autrefois alimentait la cité gallo-romaine. Magnifique panorama sur la ville avec les flèches de la basilique Sainte-Eutrope, et liaison avec un groupe de rochelais



venu à la rencontre du bourdon, pour l'arrivée à la basilique. Bénédiction dans la crypte suivie de festivités dans les jardins de la belle étoile, dont un spectacle de danses

folkloriques saintongeaises.

Etape de transition le lendemain jusqu'à Pons, avec une pose le midi, à la halte jacquaire de Saint-Leger. Soirée plus calme pour nos pèlerines bretonnes.

Enfin, pour cette dernière journée en Saintonge, direction l'abbaye de Pleine Selve ou Sonia de l'association girondine doit « recevoir » le bourdon. C'est sur le pont sur la Guirande que s'est opérée cette transmission.



Clap de fin pour l'épopée saintongaise, avec de sacrés souvenirs pour le passage du bourdon breton vers Compostelle.

Robert SOURIS, président de l'Association Saintaise des chemins de Saint-Jacques de la Charente-Maritime



Le bourdon breton ou «BB» en Gironde

Que d'émotions !

- Se réunir avec des pèlerines bretonnes, porteuses du bourdon, Geneviève et Geneviève, le temps d'une traversée à pied de notre département le long de la Voie de Tours.
 - Admirer cette belle œuvre de bois, symbolisant le pays breton dans toutes ses composantes, et chargé de cette symbolique magnifique.
 - Retrouver les amis des départements limitrophes, après 2 ans et demi « d'absence ».
 - Se souvenir des amis bretons qui nous avaient accueillis l'été 2017, sur la Voie de Muguéric, de Saint-Pol-de-Léon à Lorient, accueil de partage, de joie, d'empathie, et pour finir d'amitié.
 - Trouver un cheminement compatible avec ce que nous autorisait la loi, alors qu'une partie du département était la proie des flammes, et que la majeure partie de la Voie de Tours était interdite entre le 10 et le 16 août.
 - Cheminer du Bouscat à Gradignan, tous ensemble, pour privilégier l'amitié entre les 2 associations malgré la canicule.
 - Faciliter un séjour de plusieurs nuits au gîte sous le regard bienveillant de notre pèlerin de bronze en attendant la décrue des feux de forêt.
 - Faire partager en voiture les beautés de notre département, puisque le pèlerinage à pied était impossible.
 - Et enfin, terminer avec la bénédiction des pèlerins du père Claude en l'église du Barp, inoubliable !
- Merci la Bretagne, pour tout ça, et le reste ! Revenez quand vous voulez !

*José TORGUET, président Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan
et Sonia BOURBIGOT, présidente Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine*



L'Abbaye de Sorde

Les Landes ont adapté le programme...

C'est avec un grand plaisir que notre association jacquaire des Landes a répondu à l'appel chaleureux de Jean-Marc Ferrand et a préparé activement l'accueil de ce magnifique bourdon breton.

Las ! Les incendies qui ont gravement endommagé notre forêt landaise ont quelque peu perturbé le planning prévu. Les arrêtés préfectoraux et départementaux, interdisant la circulation sur les chemins forestiers de la voie de Tours, ont brisé l'élan de nos trois pèlerins bretons, dès leur passage en Gironde. Nos amis

girondins Sonia et José, du Bouscat et Gradignan, après les avoir hébergés et pilotés pendant quelques jours dans Bordeaux et les environs, nous les ont amenés jusqu'au refuge de Saint-Paul-Les-Dax le 18 août.

Ce fut l'occasion de renouer les contacts avec nos amis girondins de Saint-Jacques lors d'un goûter d'accueil bien sympathique. Les deux Geneviève ont pu profiter un peu de ce repos obligé « chez nous » pendant trois jours. L'une est repartie par le train, remplacée par Henri, et le samedi 20 août, les hospitaliers de Saint-Paul se sont réunis autour d'eux pour un dîner très convivial, selon la tradition landaise.

La vigilance rouge ayant été levée, le planning a pu être repris dès le 21 août pour l'étape vers Cagnotte puis le lendemain vers Sorde-l'Abbaye, notre site patrimonial majeur inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Une petite délégation landaise les a accompagnés sur cette portion jusqu'à notre gîte de Sorde. Là, après la visite de l'abbaye, un repas les attendait, préparé par l'hospitalier de service (Jean-Yves, un breton !) et auquel nous avons convié nos amis des Pyrénées Atlantiques, Bertrand et Jean-Louis, qui les prenaient en charge le lendemain.

Encore une occasion de renouer avec nos voisins du Chemin.

Merci à l'Association Bretonne d'avoir, par cette action, fédéré nos associations jacquaires en permettant ces beaux moments de partage et de rencontres !

Christine HISCOCK

Présidente Société Landaise des Amis de Saint-Jacques



Ultime étapes françaises en Pays Basque



Si nos marcheurs Bretons s'étaient présentés à Sorde-l'Abbaye au Moyen-Âge, époque que décrit Aimery Picaud, auteur du guide du pèlerin dans le codex calixtinus, nos amis auraient eu du souci à se faire.

En effet, le brave moine qui avait manifestement une dent contre les locaux et les Basques, leurs voisins, nous affublait de tous les mots de la terre « maudits soient leurs bateliers extorqueurs », « les péagers auprès des Ports de Cize, ils sont franchement à envoyer au diable » et j'en passe et des meilleures.

Bref il fallait, pour faire taire cette fâcheuse réputation, être à la hauteur, pour faire traverser le Pays Basque à ce vénérable « bout de bois », sorti de la forêt bretonne.

Le relais avec nos amis landais eut lieu au refuge de Sordes. Le

lendemain, la petite étape jusqu'à Arancou, fut accompagnée par une demi-douzaine de membres de notre association. Après une nuit dans le superbe gîte Bourthayre et une visite de la très belle église romane d'Arancou, la troupe se dirigea vers Saint-Palais, dont le premier magistrat nous attendait à l'entrée de la ville, pour une réception à la mairie, puis direction le refuge municipal des Franciscains où notre association offrit à tous les pèlerins du refuge, et à de nouveaux marcheurs bretons venus rejoindre Henri et Geneviève, un dîner local : taloa ventrêche, fromage basque, gâteau.....basque, arrosé de vin du Pays....Basque.



Accueil par M. Charles Massondo, maire de Saint-Palais

Pour cette dernière étape, une grosse délégation de nos amis du refuge de Lescar (voie d'Arles) était venue nous rejoindre. Première halte à la croix de Gibraltar, point de convergence des trois grandes voies françaises (Tours, Vézelay et Le-Puy-en-Velay), montée vers la chapelle de Soyharce et descente, visite de la mythique chapelle de Saint-Nicolas-d'Harambeltz où nous eûmes droit à une description détaillée et historiée du monument par Bertrand Saint Macary, président des amis du chemin de Saint-Jacques de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Nouveau départ depuis le Moulin d'Utxiat, dans le hameau du même nom et ses maisons, habitées par les héritiers des Donats, qui, au Moyen-Âge, consacraient leur vie à aider les pèlerins de Saint-Jacques. Passage à la croix de Galtzetaburu, porte du Pays de Cize, d'où on peut apercevoir au loin, la longue montée de l'étape du lendemain. Enfin arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port, la porte Saint-Jacques et le 39, rue de la Citadelle et sa « meute » de pèlerins faisant la queue



d'informations et aide de la part de nos accueillants.

Nous réussîmes à infiltrer le bourdon, ses porteurs et accompagnateurs, dans une salle d'accueil bondée.

Puis vint le moment de la séparation, nos amis bretons ayant décidé de faire une pause d'un jour à Saint-Jean, avant d'attaquer la dure montée vers Roncesvalles.

Depuis, nous suivons leur avancée sur Facebook et ça a l'air de bien avancer. Preuve que le passage au Pays Basque leur a donné un sacré boost et n'a pas laissé de traumatisme.

Vous voyez les temps changent, cher Aimery Picaud !!

Jean-Louis ASPIROT,
secrétaire général Au Cœur du Chemin



L'Espagne

Le *bourdon breton vers Compostelle* a donc abordé l'Espagne, en empruntant le camino francès. Henri Panheleux et Pierre Yves Unguran ont été les fiers « messagers » de notre association en Espagne. Fidèles compagnons du bourdon, ils ont partagé, expliqué chaque jour cette belle épopée à leurs compagnons de chemin. C'est ainsi que Priscille, Louise, Léonie, Gordon, Jean-Claude, Camille, Pauline, Hervé, Tiphaine, Gabrielle, Arnaud, Boris, Christine, Cédric, Michel, Raymond, Andrée, Dave, et tant d'autres pèlerins ont prêté main forte pour porter et faire avancer ce bourdon. Des petites nouvelles écrites avec talent par Pierre-Yves Unguran permettront de capturer ces moments choisis.

Pierre Yves Unguran (PYU), en chemin avec le bourdon depuis la Bretagne, auteur de plusieurs recueils nommés *Les Émouvants* et Henri Panhéleux, « cheville ouvrière » du *bourdon breton vers Compostelle*.



Roncevaux

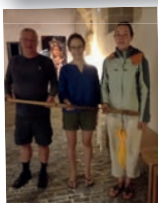
Les mêmes études, la même maison, les mêmes envies, Louise et Léonie se ressemblent comme deux sœurs. Les belles ingénieures s'étaient dit qu'avant le monde du travail elles iraient saluer celui de Jacques le Majeur.

Au bout de la table un breton barbu et intarissable, vante son bourdon. Il en parle comme d'une œuvre d'art. C'est vrai qu'il est beau. Son facteur, un fameux tourneur, y a mis beaucoup d'amour.

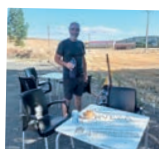
Les jeunes pèlerines écoutent et comprennent la démarche du breton. Il cherche des porteurs qui prendraient dès demain le bourdon en main.

Les filles plus que volontaires, lèvent la main. Elles aiment déjà la mission, embarquent, prennent le bourdon. Elles le porteront jusqu'à Pampelune.

PYU



Louise et Léonie



Gordon



Borgia et Guillermo

Nájera

Typhaine ne sait pas pourquoi mais là, tournoyante, une image de sa mère lui vient.

Typhaine, en bleu de la tête aux pieds et jusqu'au fond des yeux, avance sous un soleil espagnol.

La belle, enchantée d'avoir accepté le fameux bourdon, sourit plus que d'habitude à tous les pèlerins, à toutes les pèlerines croisés. Elle sent que, vers elle, tous les regards sont tournés.

Elle aime marcher. Elle aime depuis toujours marcher au long cours. Elle avait déjà fait de longs trajets mais là, c'était un peu particulier.

Le bourdon dans sa main l'entraîne avec une certaine fierté sur le Chemin.

Bien sûr elle a connu des moments comparables mais là, quand même et encore une fois, c'est un peu particulier. Elle regarde la coquille qui lui sourit. Elle regarde l'alliance gravée. Elle regarde l'apôtre qui s'agite et qui lui dit " va Typhaine, va, avance sereine, tu es sur le bon chemin."

Une larme lui vient. Elle coince sous son bras le bourdon bavard, attrape un mouchoir.

Oui, vraiment, cette étape est particulière, cet élan particulier.

Elle ne sait pas pourquoi mais une image de sa mère lui vient.

PYU



Astorga

Eiji ferme les yeux. Ferma les yeux très forts. Les deux mains sur le bourdon breton il fit un vœu, une prière.

Bien sûr, quand il les a ouverts il ne nous a rien dit, c'était entendu, c'était comme là-bas au pays du levant, c'était comme chez lui. Le vœu ne tient que si l'on n'en dit rien.

Comme si la prière pouvait porter plus loin, plus haut, lentement, il fit un signe de croix. Un joli signe comme chez nous, là-bas au pays du Ponant.

Honoré d'avoir porté un objet de grande valeur, en tout cas par son sens, il était ému et cela se voyait. Dans ses billes noires et bridées, le brillant d'une larme.

Selon l'usage au Japon, le garçon, visiblement de haut rang, de bonne éducation, nous remit le bourdon en s'inclinant, le tenant cérémonieusement, les extrémités couchées sur le plat de ses paumes.

Le voyage, hélas, ne dura qu'un instant.

PYU



Christine et Cédric



Hervé et Henri



Les mots d'Arnaud

"Merci beaucoup de m'avoir fait confiance pour faire partie de ce très beau symbole du bourdon breton.

J'ai été très honoré d'y être convié.

Le poids du bâton, pas après pas, nous fait sentir la charge des sentiments, des symboles, que celui-ci représente. Il a accompagné toutes mes pensées les meilleures, comme un ami, un partenaire de chemin. Mes plus belles intentions l'accompagnent, ainsi qu'à vous chers amis. Prenez bien soin de vous, et merci pour tout " Arnaud qui a porté 2 jours le bourdon breton.

PYU



Arnaud et Boris



Typhaine



Michel, Andrée et Raymond



Andrée, Raymond, Christine et Cédric



Camille Pauline, Typhaine Gabrielle avec Boris

Les mots de Typhaine

"Cette année, j'ai décidé de faire un break, quitter mon travail, et faire les choses qui me tiennent à cœur, à savoir aller marcher et me rapprocher de la nature.

C'est sur les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle que cette envie m'a menée. Lieu propice au temps pour soi, à la contemplation, et à la marche bien sûr. Chaque jour une nouvelle aventure, de nouvelles rencontres, un choix du cœur, si on arrive à l'écouter.

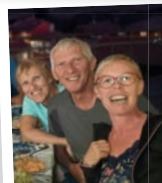
À Navarrete, c'est la rencontre du bourdon breton. J'aime beaucoup la Bretagne, et je trouve cette idée magnifique de voyage d'un petit bout de Bretagne, qui se transmet de mains en mains. Cela a été pour moi une grande joie de participer au pèlerinage du bourdon. J'ai ressenti honneur et fierté de le porter !"

Typhaine, 39 ans, Vincennes, pèlerine du Puy-en-Velay vers Finistère.

PYU



Dave



Myriam, Jean-Claude, Sophie



Pierre Yves et Arnaud

O Cebreiro

Les doigts crispés sur le bourdon, le canadien ne lâche rien. David Brown, sensible à l'idée d'apporter à l'apôtre un bâton pas comme les autres, regarde madame Brown.

Le clin d'œil complice de Karen vient dans le quart de seconde, à peine.

Lui, un gabarit de bûcheron, et elle, petite, un peu ronde, signent pour la journée.

Au départ, un brouillard enveloppe O Cebreiro. Perché sur une "montagne" verte et boisée, le village galicien rappelle la Bretagne.

La nuit silencieuse et noire, le brouillard invalidant, la frontale fade, le schiste glissant, le couple, pas à pas descend.

La lumière d'abord timide réveille l'oiseau et bientôt le terrain plat fait taire les bâtons de Karen, entraîne David à desserrer dents et doigts.

Moins étranglé, le bourdon breton retrouve son souffle et danse léger dans la paume canadienne.

Cette fois c'est une montée. Les doigts crispés sur le bourdon, le canadien ne lâche rien.

PYU

San Martin

Sophie "dégage" quelque chose. Avec ses lunettes rouges et rondes, avec ce large sourire, avec sa coupe courte et ses mains bavardes, elle dégage quelque chose.

La jolie fille rayonne dans l'auberge de San Martin en Leon. Elle attire les curieux, les cœurs battants en voyage depuis si longtemps, depuis peut-être trop longtemps.

Elle illumine la tableée, arrose le bon dîner de bonne humeur, retrouve ses marques dans la grande famille des pèlerins voyageurs.

Elle a repris le Chemin là où elle l'avait laissé l'année dernière. Elle avait d'ailleurs trouvé dur de rentrer, dur de retrouver la clé sous le pot, de la tourner dans la serrure, de raccrocher le chapeau.

Elle se souvient que quelques jours n'avaient pas suffi pour atterrir, pour bien débarquer. Elle se souvient que pleurer l'avait bien aidé.

Au petit matin, le bourdon breton en main, elle reprend le chemin, entourée de pèlerins encore curieux, déjà bavards.

Elle sent, le sait, et saint Jacques le décide bien, que cette année, accompagnée, il sera plus facile de rentrer.

Sophie dégage quelque chose. Avec ses lunettes rouges et rondes, avec ce large sourire, sa coupe courte et ses mains bavardes, elle dégage quelque chose, quelque chose d'inoubliable.

PYU

L'apothéose à Compostelle : que d'émotions...



Cela a débuté le dimanche 2 octobre, lorsqu'en début de matinée, un groupe de pèlerins a quitté Monte Del Gozo pour cette étape finale, bientôt rejoint, dans Santiago, sur la « place de la fin du chemin », par d'autres amis bretons venus à leur rencontre en chantant Ultraia.

Quand tous ces pèlerins, de plusieurs nationalités, qui ont accompagné le bourdon, depuis la Bretagne ou en Espagne, se sont retrouvés devant la cathédrale, les larmes ont coulé, les embrassades, les étreintes ont été spontanées, tellement ce bourdon breton a été le symbole de tant d'émotions, comme le traduit si bien Pierre Yves Unguran au sujet du bourdon : *« Un compagnon à qui l'on peut murmurer une chanson venue de l'enfance, un secret d'adolescence, un doute profond ou cette résistante question. Il est un ami sur lequel on peut compter. Il ne dira rien des vieilles bêtises, des vieilles querelles, des claquages prises, des coups au cœur, des coups de cœur et des anciennes amours éternels. Rien. Il ne dira rien. Garder un secret est son fort ».*

Ces émotions, ces larmes traduisaient aussi tout ce chemin parcouru depuis la pointe Saint-Mathieu, ces belles rencontres, ces jolis moments de joie et de partage, ces « festivités » organisées tout au long du parcours.

Enfin, un peu de repos avant d'aborder la grande journée bretonne du lundi 3 octobre.



La messe des pèlerins...

Dés 8h30, le chœur Mouez Ar Jakez prenait place dans la cathédrale, accompagné d'une centaine de membres de notre association. Quelques temps forts :

- Quand Jean-Marc Ferrand, notre président, a pu, en « ouverture » de la cérémonie, expliquer à l'assistance la genèse de ce bourdon breton.
- Quand le prêtre qui officiait est venu chercher le bourdon pour le positionner au centre de l'autel.
- Emotion toujours intense lorsqu'Henri Panheleux a lu l'homélie préparée par le père Blot de Rennes.
- Quand dans les intentions, un hommage a été rendu aux pèlerins bretons disparus
- Quand les voix du chœur Mouez Ar Jakez ont résonné sous les voûtes de la cathédrale, la prêtrise et l'assistance ont été emportées par la qualité et la beauté de l'interprétation des chants, si bien préparés par le chœur.
- Enfin le cérémonial du « Botafumeiro » a bien entendu impressionné l'ensemble de l'assistance.



Aubade sur la place de l'Obradoiro...



A la sortie de la cathédrale, le groupe s'est retrouvé devant les arcades de la place de l'Obradoiro pour assister à l'aubade que le chœur avait si bien préparée.

Un programme musical réjouissant qui annonçait le concert donné par le chœur en soirée.

Les échos du bourdon breton

Facebook : Vous souhaitez revivre le parcours du bourdon breton, consultez le compte facebook intitulé : Un bourdon breton vers Compostelle. Vous y retrouverez toutes les publications quotidiennes, depuis les étapes bretonnes jusqu'à Santiago.

Dessin d'enfant : Lorsque le petit-fils de Sabine, une adhérente morbihanaise, a déposé un dessin du bourdon, dans une chapelle vendéenne, il n'imaginait pas que, quelques temps plus tard, nos pèlerins, lors du passage du bourdon, trouveraient ce dessin et l'emmèneraient jusqu'à Santiago où le dessin a été remis à Sabine, particulièrement surprise et émue par cette intention.

Credencial égarée : moment d'inquiétude lorsqu'Henri a perdu sa credencial dans les dernières étapes. Les amis porteurs du bourdon, aidés des membres de Webcompostella, ont pu témoigner auprès du bureau des pèlerins pour obtenir la Compostela pour Henri.

Sac égaré : Michel Bugeau, le responsable du chœur Mouez Ar Jakez, a eu quelques frayeurs après le concert. Son sac à dos (affaires, papiers, argent) avait disparu à l'hôtel... Le lendemain, inspection générale de toutes les chambres pour enfin retrouver le sac... Sans doute une contre-coup du concert...

Crédit photos : Merci à nos « reporters » qui nous ont proposé leurs photos. Remerciements particuliers à Henri Panheleux, auteur de nombreuses photos de ce numéro.



Concert de Mouez Ar Jakez

Suite aux nombreuses démarches de notre président pour la tenue de ce concert (qu'il en soit ici remercié chaleureusement), c'est dans l'église Santo Domingo de Bonaval à 19h, que s'est tenu le concert du chœur Mouez Ar Jakez. Les annonces du concert par l'office du tourisme, par les médias locaux, et par l'aubade du matin ont permis d'accueillir près de 200 personnes dans cette magnifique église.

A noter la présence de représentants du clergé, de la mairie et de la Xuntia venus saluer ces bretons en délégation à Saint-Jacques, pour l'arrivée du bourdon, et assister à ce concert mémorable de notre chœur Mouez Ar Jakez. Parés de belles écharpes aux couleurs de Compostelle-Bretagne, le chœur a proposé une prestation exceptionnelle, sous la direction d'Aurélié Barbelin, de l'avis des membres de l'association présents.

La journée s'est terminée par le verre de l'amitié, et la dégustation de « tarta de Santiago », dans la pénombre, au milieu du jardin du parc attenant à l'église Santo Domingo de Bonaval.



de gauche à droite, Jean-Marc Ferrand, Mercedes Rosón Ferreiro (mairie de Santiago), Cecilia Pereira Marimón (xunta de Galicia), Pablo Seoane Mendes (Délégué de la Galice au festival Interceltique), Pedro Antonio Serano (président de l'association jacquaire d'Albacete)



Concert de Mouez Ar Jakez... Bis...

Rien n'arrête nos choristes. Partis dans leur élan vocal, ils ont proposé une nouvelle prestation le mardi 4 octobre, en matinée, dans l'église de Fisterra. Un dernier moment de partage, de complicité et d'émotions avant le retour vers la Bretagne (photo ci-contre).



En bus avec le chœur...

Alors que le bourdon parcourt les derniers kilomètres qui le séparent de Compostelle, le 1^{er} octobre, un autocar s'élançait à sa poursuite, au départ de Rennes via Nantes, avec à son bord une soixantaine de choristes, conjoints de choristes et pèlerins de l'association.

Même s'ils tentent de ne pas laisser paraître leur préoccupation, Aurélié, la chef de chœur, et les chanteurs savent qu'ils sont partis pour relever un défi auquel ils n'osaient pas rêver il y a quelques mois encore. Ils ont beaucoup travaillé pour préparer ce grand moment qui restera sans doute LE CONCERT de leur vie : Mouez ar Jakez, le chœur des pèlerins bretons, va chanter la messe dans la cathédrale Saint-Jacques de Compostelle ! Un moment à la fois attendu et appréhendé. La prestation s'avère remarquable, tant pour la messe que pour

l'aubade sur la place de l'Obradoiro (dans son ambiance festive habituelle), pour le concert dans l'église Santo Domingo de Bonaval et dans l'église Santa Maria de Las Arenas à Fisterra.

Le voyage se déroule sans encombre : Loïc, notre conducteur, a lui aussi bien préparé son voyage qu'il a ponctué de pauses régulières pour qu'il paraisse le moins monotone possible. Martine l'y a aidé en choisissant judicieusement des haltes en des villages du camino (Pamplona, Santo Domingo de la Calzada et Oviedo au retour). Le voyage aller, souvent le long du camino francés, nous permet d'applaudir les pèlerins, encore nombreux pour la saison, qui le parcourent. Le groupe accompagne le bourdon jusqu'au phare du cap Finisterre. Tout au long de ce périple, ce sont des moments forts d'émotion, de souvenirs, qui remontent.

Remerciements

Pour cheminer avec le bourdon, il a fallu cheminer dans les têtes :

- Des visio-conférences avec la commission bretonne et les amis de l'Arc Atlantique, une centaine de mails en Espagne, des hola, des buenos dias et des appels téléphoniques.

- Des pieds et des km dans les rues de Santiago, des rencontres et des mercis à la mairie et à l'office de tourisme de Santiago, à Pablo et à son réseau, à Elena du musée Galicien, à Rosa, animatrice de radio galicienne, à l'archevêché et Don Lisardo Temperan Villaverde, à Louisa de l'accueil de San Martin Pinario, au sacristain de la cathédrale, au père Roger Blot, à l'oreille attentive des bénévoles de Webcompostella, et à toutes celles et tous ceux qui ont facilité et encouragé l'avancée du bourdon.

- A La société Cottin et son chauffeur Loïc. A Martine et Pierre, les « G.O » qui ont géré les déplacements du groupe.

- A l'équipe technique, communication et médias de l'association et aux oubliés que le Bourdon prie de l'excuser...



Le mot de la fin du président

Notre association a ému,
Notre association a surpris,
Notre association a marché dans les pas de ses pionniers bretons,
Notre association a partagé, elle a chanté, elle s'est retrouvée unie autour des valeurs et des différences de ses cinq délégations,
Notre association a montré son agilité et sa détermination, Notre association était en pensée avec tous nos amis absents.

Oui, vraiment, notre association a rayonné.

Merci d'avoir cru dans ce projet et cette convergence.

Je suis fier de présider une aussi belle association. Nous sommes prêts à passer le bourdon à ceux qui demain nous succéderont.

Merci pour votre déplacement, votre investissement.

Ce sera toujours vous toutes et vous tous qui ferez vivre au quotidien notre mouvement jacquaire. Ultimeia...



Calendrier 2022 de l'Association

56/ Sortie d'automne aux landes de Crano à Bieuzy
le 16 octobre

22/ Sortie d'automne sur la rigole d'Hilvern
les 15 et 16 octobre

22/ Retour des pèlerins à Quintin, rue du Lait
le 19 novembre à 14h

29/ Café jacquaire à Châteaulin
le 19 novembre

35/ Après-midi du retour à Saint-Grégoire
le 19 novembre

35/ Sortie d'automne à Saint-Brice-en-Coglès
le 27 novembre

44/ Journée des retours à Nantes
le 3 décembre

35/ Rencontre des hébergeurs à Saint-Grégoire
le 17 décembre



Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



Jean-Marc FERRAND - president@compostelle-bretagne.fr

22 : Denis CHARLES Tél. 06 83 03 09 71 cotesdarmor@compostelle-bretagne.fr

29 : Marie-Annick CORRE Tél. 06 02 28 60 72 finistere@compostelle-bretagne.fr

35 : Martine QUEFFRINEC Tél. 02 23 20 65 00 illeetvilaine@compostelle-bretagne.fr

44 : Bernard JACQUET Tél. 07 50 24 94 87 loireatlantique@compostelle-bretagne.fr

56 : Françoise NARDON Tél. 06 08 55 69 95 morbihan@compostelle-bretagne.fr

Notre site internet : www.compostelle-bretagne.fr

Ar Jakes : ar.jakes@compostelle-bretagne.fr



Directeur de publication : Jean-Marc FERRAND - Rédaction : Yves Bouliou - Siège social : 6 allée Saint-Malo, 29000 QUIMPER - Impression : Le Colibri Imprimeur, 17, rue de l'Oseraie - 35510 Cesson-Sévigné - Tél : 02 23 35 50 50 - contact@imp-colibri.fr - Dépôt légal : 10/2022